



# Position de la SVK-ASMPA

## La résistance aux antibiotiques

Mars 2015

### SITUATION INITIALE

Depuis la «découverte» dans les années 20 de la pénicilline et de son efficacité antimicrobienne, d'autres groupes d'antibiotiques ont été trouvés, qui protègent les animaux et les humains contre les infections bactériennes. L'utilisation intensive de ces médicaments ces dernières décennies a entraîné la naissance d'un nombre croissant de bactéries résistantes. L'utilisation et l'application efficace des antibiotiques (AB) sont toujours largement prédominantes. La multiplication des cas d'infections qui ne peuvent plus être traités que par ce qu'on appelle les «antibiotiques de réserve» voire qui sont réfractaires à tout antibiotique prouve cependant l'urgence de juguler le développement de ces bactéries résistantes, voire d'apprendre à gérer les résistances déjà existantes.

### 1. PROBLÈME

Nous constatons que:

- La quantité d'AB utilisés est en corrélation avec l'augmentation des résistances.
- Il existe déjà des germes multirésistants.

### 2. APPROCHES POSSIBLES

L'utilisation des antibiotiques en général doit être réduite dans la mesure du possible. Comme il a été prouvé qu'il existe déjà des bactéries hautement résistantes à certains antibiotiques de réserve, ces derniers ne doivent être utilisés que de manière ciblée.

Mais la «culture» d'autres bactéries résistantes doit bien sûr être empêchée par tous les moyens, c'est pourquoi l'utilisation générale des AB doit être réduite dans la médecine tant humaine que vétérinaire.

### 3. MISE EN ŒUVRE

La mise en œuvre doit avoir lieu le plus vite possible afin de pouvoir contrôler la situation et de réduire le plus possible les échecs.

### 1. PROBLÈME: ÉVALUATION DE LA SITUATION ACTUELLE EN MÉDECINE POUR PETITS ANIMAUX

De plus en plus d'infections avec bactéries multirésistantes ont été jusqu'ici constatées entre autres dans les maladies suivantes: cystite du chat, infections d'une plaie chez le chien et le chat, otite du chien et du chat,



infections intestinales, infections de la peau chez le chien et le chat.

La prise de conscience de cette problématique est de plus en plus répandue, non seulement chez les vétérinaires pour petits animaux et le personnel vétérinaire spécialisé, mais également chez les propriétaires d'animaux.

Outre l'utilisation ciblée des AB, il est en conséquence tout aussi important de savoir gérer les germes résistants, resp. traiter une infection due à un germe résistant. L'observation d'une hygiène systématique dans les cabinets et les cliniques pour petits animaux ainsi qu'au domicile du propriétaire de l'animal doit en principe minimiser le risque d'une propagation des germes résistants.

Malheureusement les AB sont encore souvent utilisés à titre prophylactique (p. ex. lors des interventions chirurgicales de routine) ou également lorsqu'un diagnostic différentiel permet d'envisager une infection bactérienne. C'est-à-dire AVANT qu'on ait réellement constaté l'origine bactérienne de l'infection.

C'est ce comportement qui peut et doit être modifié. Dans ce but le vétérinaire doit disposer d'une confirmation claire et de preuve par les faits, afin d'être sûr d'appliquer le traitement médical correct en utilisant moins d'antibiotiques. Pour les vétérinaires pour petits animaux, la priorité est de soigner un animal malade et de le protéger contre une éventuelle infection. L'objectif doit donc être de lui prouver qu'il peut y parvenir également en prescrivant moins d'antibiotiques.

## **2. APPROCHES POSSIBLES: QUELLES SONT LES MESURES SUPPLÉMENTAIRES À PRENDRE?**

Objectif: ne pas utiliser d'AB prophylactiques après une intervention chirurgicale pour les animaux apparemment en bonne santé.

Objectif: dans le cas d'animaux malades, les AB ne seront utilisés que sur la base d'un examen bactériologique et d'un antibiogramme. Si cela n'est pas possible, il faut prescrire un AB dont l'efficacité a été généralement prouvée pour la maladie en question.

Objectif: explication et formation du personnel du cabinet et des propriétaires d'animaux quant à la gestion des bactéries résistantes.

Echange d'expériences: l'utilisation des AB présente d'énormes différences d'un cabinet à l'autre. Nous constatons également que certains pays ont déjà drastiquement réduit le recours aux antibiotiques et pris différentes mesures – amélioration de l'hygiène au cours des interventions chirurgicales, soins des plaies – pour empêcher la propagation des germes résistants. L'objectif est donc de répandre ces pratiques déjà existantes et de tirer profit de ces expériences.

Examen en laboratoire: le prélèvement d'un frottis bactériologique sur la zone infectée en vue d'une culture n'est pas toujours simple à effectuer (p. ex. sur le poumon) et entraîne des frais supplémentaires. D'autre part, cela repousse de 2-3 jours le début du traitement. Le but doit être de réduire les frais de laboratoire liés à l'examen, ainsi que d'expliquer les avantages de cet examen au propriétaire de l'animal.



Etudes: des études ciblées doivent prouver les répercussions de la réduction de l'utilisation des AB. Il s'agira d'abord de rassembler et résumer les études existantes. Mais d'autres seront nécessaires pour pouvoir suivre à l'avenir le comportement des bactéries.

Exemples:

- Etude sur la multirésistance consécutive à la non-utilisation des AB après une contusion pulmonaire, les opérations d'articulations ou la pancréatite chez le chien et le chat
- Spectre bactérien plus fréquent dans le cas de maladies spécifiques.
- À quelle fréquence des infections bact. ont pu être prouvées dans le cas de maladies spécifiques (analyse de données de laboratoire)

Offre du marché: il faut s'assurer que les antibiotiques à faible rayon d'action seront à l'avenir également disponibles sur le marché suisse sous une forme administrable aux animaux. Pour des raisons économiques ou d'enregistrement (faibles ventes, surcoûts liés aux taxes et/ou exigences d'enregistrement), certains antibiotiques ne sont actuellement plus disponibles – le recours à ces anciens antibiotiques à faible rayon d'action, mais souvent efficaces, n'est donc pas possible.

### 3. MISE EN ŒUVRE ET CONCLUSION

Toutes ces constatations pourraient être exploitées par exemple dans le cadre de travaux de master ou de thèses. Il faut savoir que dans certains pays des données ont déjà été collectées et appliquées. Ces connaissances doivent être mises en œuvre dès maintenant.

Concrètement: distribution des informations via les vétérinaires cantonaux à tous les vétérinaires pour petits animaux. Dans le cadre de cours de formation complémentaire, explication et instruction à l'intention du personnel médical. Information régulière via divers canaux aux vétérinaires pour petits animaux, médias et propriétaires d'animaux. Organisation de travaux de master, de thèses, d'études afin d'obtenir plus de données sur des cas concrets au cours des prochaines années.

La situation des résistances ne peut qu'être améliorée et contrôlée si l'ensemble du corps médical, c'est-à-dire les vétérinaires ET les médecins s'engagent intensivement dans ce sens!

DR. MED. VET. CAROLINE MISLIN

SVK-ASMPA

PR

info@svk-asma.ch